

3. LE JOUET

Orly, 19 h 35. Comme cela arrive une fois sur deux, l'avion a du retard. Comme cela arrive une fois sur cent, il est plus qu'à moitié vide. Un retard sûrement justifié, qu'elle devrait prendre avec philosophie. Difficile pourtant : son chéri l'attend à Toulouse-Blagnac, et chaque minute en trop ici est une minute en moins là-bas.

Personne d'autre qu'elle sur la rangée de trois sièges. Et de l'autre côté de la travée centrale, un seul passager, près du hublot de gauche. Un très bel homme, note-t-elle sans s'y attarder. Un vrai sosie de Brad Pitt. Elle feuillette sans conviction un magazine, essaie sans succès de lire ce roman anglais qu'il lui a offert, vérifie une fois de plus ses messages - sa fille a promis de prévenir quand elle arriverait chez son petit ami. Elle aperçoit par le hublot les lumières de l'aéroport, voit un gros camion-citerne disparaître sous l'aile, reprend le magazine, l'abandonne.

L'embarquement est terminé depuis longtemps. Les lumières tamisées des plafonniers, diffusant une semi-obscurité, et les voix à peine chuchotées des rares passagers, intimidés par cette configuration inhabituelle, créent une ambiance feutrée. Au bout de la rangée de sièges, la tête appuyée au hublot de gauche, le sosie de Brad Pitt semble dormir, un

masque de voyage sur les yeux et la nuque renversée sur le dossier.

Enfin des nouvelles : décollage du vol AF 6110 prévu dans une demi-heure, affirme la voix calme et rassurante du commandant de bord. La tête appuyée contre le hublot de droite, elle a un petit sourire de contentement : combien de retard au total ? Une heure environ... Bon, elle survivra... Elle calcule mentalement son heure d'arrivée là-bas - plus exactement : dans combien de temps elle le serrera dans ses bras. Puis dans combien de temps ils arriveront au chalet - compter une heure de plus.

Elle y est déjà par la pensée, dans ce chalet des bords du Tarn où ils ont l'habitude de se retrouver. Et elle imagine sans difficulté la scène, déjà tant de fois vécue : il l'attend à l'aéroport, toujours au même endroit, près de la porte 2 ; ils s'embrassent sans effusions - trop de monde autour ; se précipitent vers le parking du troisième sous-sol ; s'engouffrent dans le vieux Range Rover ; et là ils peuvent enfin laisser libre cours à leur envie du moment. Longs baisers entrecoupés de petites réflexions légères, chères aux amoureux, ou bien caresses gourmandes, mains qui cherchent la peau de l'autre la touchent la palpent, puis s'y agrippent comme le noyé attrapant son sauveteur. Ou bien encore regards sans un mot, repus de bonheur, dans cet espace clos isolé du monde extérieur, avec des larmes qui perlent sur son visage à elle. Parfois il essaie de la déshabiller, plus par jeu que par intention véritable, pour la voir se débattre

mollement et l'entendre dire non non on pourrait nous voir. Une fois cependant le désir a été plus fort, attendre d'être arrivés au chalet n'était pas envisageable, alors ils sont passés sur la banquette arrière, et elle se souvient encore de cette jouissance aussi soudaine que simultanée.

Ce jour-là, lui a-t-elle avoué ensuite, elle a un peu surjoué son orgasme, en criant de toutes ses forces sur toutes les tonalités possibles. « Je crois que j'avais envie qu'on nous entende ; et même que quelqu'un intervienne ; ou encore mieux, qu'il prévienne les vigiles ; et qu'un de ces mastards se pointe à la vitre, à la fois sûr de sa fonction et intimidé par ce type de situation imprévue. Je ne sais pas comment j'aurais réagi... Mais je crois que je l'aurais allumé à fond. Que je serais restée le cul à l'air jusqu'à ce que... » Elle a arrêté là son monologue, ils se sont regardés en silence, ont éclaté de rire, puis sont passés à autre chose.

Une autre fois ils n'ont pas attendu d'être sortis de la ville. Il lui avait glissé la main droite dans le slip, conduisant bien imprudemment de l'autre - vive la boîte automatique. À un feu rouge il s'est arrêté sur un petit terre-plein, et là, pouvant maintenant se concentrer entièrement sur le petit bouton qui ne réclamait qu'un peu plus de compréhension, il a fait de son mieux pour accompagner la lente montée, sans cesse contrariée par les bruits de freins et les redémarrages rugissants des nombreux poids lourds. Dont les cabines haut perchées donnaient à coup sûr

une vision précise, quoique fugitive, sur ce qui se passait plus bas dans le Range.

Elle regarde sa montre. La demi-heure est passée, et l'avion est toujours dans la même immobilité suspecte. Rester zen. Penser à ce qui se passe ensuite. Il a démarré le 4x4, ils sont sortis du parking puis de la ville, ont pris la nationale, dépassé Montrabé, Montastruc. Continué après Buzet sur des routes de moins en moins fréquentées, le Tarn au loin, puis tout proche, soudain un chemin de terre, on y est presque. Le haut véhicule se moque des nids-de-poule, voilà dans la lumière des phares le chalet qui apparaît, serti dans son bout de forêt. Dès le moteur coupé, le chuintement de la rivière se fait entendre au bout du chemin. Il serre le frein à main, contourne le Range, lui ouvre la portière : désormais ici, elle est la princesse. Tout le temps que durera son séjour elle sera une princesse captive, magnifique et consentante, qui n'aura qu'à claquer dans ses doigts pour que son désir se réalise. Cela lui convient parfaitement.

Elle entre dans ce chalet confortable. Ce chalet magique. Bien sûr du champagne au frais, bien sûr des *tapas* à chaque fois différentes, élaborées au gré de son imagination. Et cette chaleur particulière des poêles à bois, qui donne d'emblée l'envie de se mettre à l'aise... L'envie d'enlever prestement manteau, bas, jupe, pull, slip... De ne garder sur la peau qu'une courte jupe et le chemisier en soie qu'il affectionne,

juste assez transparent pour lui laisser deviner l'ombre des mamelons quand le désir les tend.

Elle ferme les yeux. Magie de la mémoire alliée à une imagination sur le qui-vive. Oui, ça y est, elle est là-bas. Il se tient devant elle, les yeux brillants comme un enfant découvrant son cadeau de Noël, impatient et fébrile comme un adolescent à peine pubère, sûr de lui comme l'amant expérimenté qu'il est. La main hardie s'insinue sous la jupe, fait glisser d'un long geste sûr et continu le slip sur les chevilles. Elle veut s'en débarrasser mais il fait non du menton, lui murmure j'aime te voir ainsi les jambes entravées tu vas être plus facilement à ma merci. Sans y prendre garde ils se retrouvent au bord du lit, dans un long mouvement continu il la bascule en arrière, replie ses jambes, les genoux à toucher sa poitrine. D'une main il la maintient fermement, tandis que de l'autre il déboutonne tranquillement son pantalon, sûr de son fait, fixant sa vulve offerte avec ce regard gourmand et plein de désir qui à chaque fois la fait chavirer.

Et elle chavire, là, dans le siège de l'Airbus 319. « Je suis trempée. » C'est plus fort qu'elle, sa main passe discrètement à l'intérieur du manteau, se glisse dans la jupe en jeans fort opportunément boutonnée sur le devant, palpe un entrejambe en eau. Mais le contact de ses doigts, qui ne se voulait qu'informatif, la met encore plus en émoi. Elle ne s'appartient plus. Doigts qui semblent doués d'une vie autonome et n'arrivent plus à s'arracher du contact de son pubis. Pire même,

les voilà qui peu à peu se rapprochent du petit bouton rose qui se tend sous la promesse de caresses à venir. « Que suis-je en train de faire ? Je suis complètement folle », se dit-elle en continuant de plus belle, jetant un regard rapide vers la travée centrale et, de l'autre côté, vers Brad Pitt endormi. Folle peut-être, mais que c'est bon ! Surtout en pensant à lui ! Elle aimerait l'appeler, lui raconter en direct ce qu'elle fait et entendre ses encouragements amusés. Avant que de hurler sa jouissance dans le téléphone - comme elle le fait parfois.

Aller jusqu'à l'orgasme ? Cet orgasme qu'elle sent proche et qui en même temps se dérobe... Car pour y arriver ses doigts doivent aller plus loin, plus profond, être plus amples, plus souples, plus créatifs... Alors que leurs mouvements sont extrêmement limités par ce bras qu'elle s'oblige à garder le long du corps. Correction oblige.

Comment faire ?

C'est alors qu'elle songe à Willy.

Willy : nom qu'ils ont donné à ce tout petit sex-toy, de la taille d'un tampax et d'une discrétion sonore absolue. Et qu'il lui a offert au jour anniversaire de leur rencontre, ponctuant son cadeau d'un laconique « il te manquait une roue de secours ma chérie ». De fait, Willy a depuis sa place attitrée dans sa table de nuit... et dans son sac à main quand elle voyage. Sac dans lequel ses doigts déjà poissés de mouille fouillent fébrilement. Le voilà.